

CAMPAGNE DE 1915

CHAMPAGNE

23 mai 1915 — 7 octobre 1915



CARNET DE ROUTE

de

ROBERT BOISSEAU

Docteur en droit

Avocat à la Cour d'appel de Paris

Sergent Mitrailleur au 115^e Régiment d'Infanterie

Tué à l'ennemi le 7 octobre 1915

à l'âge de 22 ans.



Paris 1917

ROUSSEAU & C^{ie}

ÉDITEURS

14, rue Soufflot.

LETTRE ADRESSÉE A SON PÈRE.

Mercredi 30 juin 1915, 20 heures

(levée le jeudi à 8 heures.)

Cher papa,

J'ai reçu ce matin à 11 heures la carte postale de dimanche et ta longue lettre de lundi, qui m'a fait le plus grand plaisir. Mon retour hier soir s'est très bien passé, après avoir chargé notre voiture de bois mort (qu'on n'achète pas, puisqu'on a le droit de l'enlever sans frais). Nous sommes partis à 6 h. 1/2, après un repas copieux de biftecks et de pommes frites, et par v. d. z. nous avons regagné notre patelin. La soirée était superbe, on voyait les lignes boches depuis R... jusque vers l'Est, dans le lointain brouillard du soir.

Partout le calme, sauf çà et là quelque flocon blanc d'un obus isolé. Dans les coteaux couverts de vignes superbement entretenues, des hommes, leur pompe sur le dos, remontaient vers V... avec leurs colles blanches verdies par le sulfate ; des femmes, sous leurs grands chapeaux, portaient leurs paniers à raisins, et tous ces gens revenant de leur travail donnaient une impression de paix idéale dans le calme du soir.

Puis, tout à coup, au détour du chemin, trois autobus, gris de poussière, gris de leur peinture de campagne, vision inattendue dans ces vignes aux crûs célèbres. Auprès d'eux, des hommes qui déchargent de la viande, du pain, et qui dispa-

raissaient, un par un, vers d'autres voitures, bagnoles étranges, hétéroclites, prêtes à partir à la nuit tombée vers les villages du front.

Mais je m'arrête : si Dame Censure lisait cette lettre, elle trouverait peut-être que j'en dis trop !

Donc ta lettre d'avant-hier m'a rempli de joie.

Si tu savais combien je suis heureux de vous voir tous deux bien habitués à la nouvelle forme de notre séparation, bien résolus à ne pas vous émouvoir de ma présence au front ! Et quand je rêve, la nuit (ce qui m'arrive d'ailleurs bien rarement), je songe avec bonheur que vous dormez tous deux paisiblement, dans votre chambre doucement assoupie où pénètre seulement le tintement sonore et régulier des horloges de Saint-François-Xavier. Que les habitudes, les tendresses, les espoirs dont tu me parles ne vous tourmentent pas, ayez simplement l'espoir au cœur, et l'attente patiente en un bonheur certain qui fleurira de nouveau la guerre finie... et tout ira bien. Soyez tranquilles : je serai aussi prudent que vous serez patients, et vivez en paix en attendant mon retour. Pas d'attendrissements inutiles, pas d'heures noires de « cafard » ! Nous allons cette fois à peu près certainement monter (1) aux tranchées demain soir pour quatre jours (retour ici lundi soir), puis six jours de repos ici, et ensuite alternativement six jours de tranchées et six jours de repos, jusqu'à l'arrivée de nos pièces. Alors nous irons faire un stage et des tirs en quelque camp.

(1) Monter « aux tranchées » veut dire qu'on y descend, qu'on y rentre, et « descendre » veut dire qu'on en sort pour retourner en arrière aux cantonnements.

Surtout ne t'inquiète pas, il n'y a aucun danger. Je t'écrirai donc demain soir avant de partir, et ensuite il y aura peut-être quelques heures de retard avant que t'arrive une première lettre venue des tranchées.

Nous y allons, comme je te l'ai déjà écrit, simplement en doublure des mitrailleurs du 115, pour voir comment cela se passe.

J'ai bien reçu la lettre envoyée en même temps que le stylo, où tu me parles de Pillon !

Merci des articles du Figaro très intéressants et que je n'avais pas lu. Je me suis organisé pour me le faire apporter aux tranchées, où j'aurai le soir même le Figaro du matin.

Envoyé ce matin une carte postale à ma tante Isabelle. Surtout, si tu vois quelqu'un de la famille Chagnet, ne dis pas que nous prenons les tranchées.

Je te quitte, cher papa, en t'embrassant de tout cœur ainsi que maman, Alice et mes nièces.

Bien tendrement à toi.

R. BOISSEAU.

Jeudi 1^{er} juillet 1915.

Travaux de nettoyage au cantonnement — L'après-midi bonne douche chaude à Thuizy — Au retour, dîner en vitesse, puis départ pour cause de bombardement qui suivant l'usage n'a pas lieu — A 9 heures départ pour les tranchées — On passe par Wez, le p.. n.. et la Marquise — Nuit parfaite.

LETTRE ADRESSÉE A MONSIEUR BOISSEAU PÈRE (1)



Jeudi, 7 octobre 1915.

Monsieur,

C'est un bien triste et bien douloureux devoir que je viens accomplir auprès de vous. Votre fils Robert m'avait fait promettre, en raison des très affectueux rapports qui nous liaient depuis près d'un an, de vous prévenir s'il venait à être touché. Il vient d'être très grièvement atteint par un éclat d'obus. Nommé sergent depuis hier, il assurait la liaison avec l'état-major de la brigade lorsqu'il a été mortellement frappé.

Tous nous admirions ses belles qualités de bravoure et de crânerie. Toujours nous l'avions vu depuis quatre mois faire joyeusement son devoir, et c'est encore en brave qu'il est mort. Cette perte est pour moi un vrai chagrin.

L'argent et les papiers les plus importants de mon pauvre camarade ont été recueillis par l'administration militaire ; je n'ai à lui que quelques objets sans valeur que je vous ferai parvenir si vous le désirez.

Je pense que l'enterrement aura lieu ce soir à la tombée de la nuit ; je ferai mon possible pour déterminer sur une

(1) L'auteur de cette lettre, un des bons camarades de mon fils, a été tué le 8 octobre 1915.

carte avec une suffisante précision l'endroit où nous l'aurons enseveli pour que vous puissiez plus tard retrouver ses restes.

Recevez, Monsieur, avec l'assurance de toute ma sympathie, l'expression de mes sentiments bien attristés.

CHAGNET,

Compagnie mitrailleuses, 16^e brigade
